empreinte d'une érudition modeste mais approfondie, nous a donné quelques instants d'un plaisir très particulier par sa puissance évocatrice intense.

M. Auguste Crépy, qui présidait cette séance, a remercié l'orateur en termes délicats et a exprimé l'espoir de l'entendre à nouveau l'an prochain.

Association des Anciens Elèves de l'Ecole libre Saint-Joseph. — Le Commission des Conférences rappelle aux Anciens Elèves de l'Ecole libre Saint-Joseph, que M. Louis Théry, fera ce soir, lundi 23 mars 1908, à huit heures et demie, au parloir du collège, 92, rue Solférino, une conférence sur « La Glacier », accompagnée de projections.

Fédération des Syndicats indépendants, 2, rue du Chauffour. — Lundi 23 mars, à 7 h. 1/2 du soir, réunion fédérale des Commissions. Ordre du jour très important. Présence indispensable. — Dimanche 29 mars, à 10 h. du matin, assemblée générale.

Secrétariat Social. — Jeunesse Mutualiste indépendante, mercredi 25 courant, à 8 h. du soir, réunion de la Commission, au siège, 2, rue du Chauffour.

Action Libérale Populaire (canton Nord-Est) section de la rue des Canonniers. — La réunion des adhérents a obtenu, samedi soir, un très gros succès, les électeurs s'y étaient rendus nombreux. M. Ch. Picavet, qui présidait, dit combien il est heureux de pouvoir présenter l'orateur, M. Parmentier, au dévouement si sûr.

En un magnifique discours, M. Parmentier examine la question financière; il montre le gâchis et le gaspillage qui régnaient à la mairie sous les collectivistes; et l'ordre et les économies que les anticollectivistes ont amenés dans les finances municipales. Il parle ensuite des grands travaux et termine en réclamant des électeurs une grande discipline afin de voter en masse pour les candidats opposés au collectivisme.

M. Ch. Benny remercie son collègue du Conseil municipal, Parmentier, et l'assure que les électeurs libéraux sauront faire leur devoir.

Une grande semaine termine ensuite cette belle réunion.

Action Libérale (canton de Lille Sud-Est). — La réunion mensuelle du « Cercle Fraternel » a eu lieu vendredi à l'estaminet de la « Porte de Paris », place Simon Vollant.

Devant une très nombreuse assistance, le président, M. Ernest Wargny, ouvre la séance en présentant les excuses de M. H. Binaisé, empêché.

Puis il donne la parole à M. Parmentier, ancien, sympathique et dévoué conseiller municipal. Ce dernier, dans une causerie toute amicale et à la fois très intéressante, fait un exposé complet de la bonne gestion des affaires de la Ville de Lille par la municipalité actuelle : Finances, voirie, pavages, éclairage, différents commerces, etc. Il parle aussi de la question du démembrement.

Il insiste les électeurs à témoigner leur confiance à la municipalité actuelle certaine de pouvoir, grâce à l'appui de ses amis, diriger à l'intérêt de la Ville afin de compléter, mener à bien toutes les choses entreprises.

Un chaleureux applaudissements scellent la fin de cette belle conférence, prouvant ainsi à l'éminent orateur qu'il a été compris de tous.

M. Wavrant remercie M. Parmentier et la réunion se termine par le tirage d'une magnifique tombola.

Logements insalubres. — Marie Douche et Marie Ehrès ont quitté leur domicile, emportant des effets d'habillement appartenant à Mme Tourrende, ménagère, rue du Curé-Saint-Sauveur, 41.

Charrette disparue. — Une charrette d'un grand magasin, déposée en face de la gare des voyageurs, a été enlevée par un malfaiteur.

Pillé. — Joseph Jeanne, 26 ans, manœuvre, demeurant à Roubaix, a été arrêté en vertu d'un extrait de jugement correctionnel de Lille, le condamnant à trois mois de prison pour vol.

Les petits faits. — Amédée N..., 19 ans, sujet espagnol, a fait l'objet d'un procès-verbal pour usage de monnaie fausse.

Chronique Musicale

CYCLE FÉDÉRAL

Nous avons eu dimanche à l'Hippodrome Lilloia, un « Cycle Fédéral ». C'est l'Emulation Chorale de Lille qui avait eu l'idée de cette manifestation artistique et qui l'avait organisée à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation. Un public nombreux avait répondu à son appel ; il a chaleureusement applaudi les sociétés orphéoniques qui participaient à cette fête.

Nous avons ainsi successivement entendu six des meilleurs phalanges de la région du Nord, toutes classées en division d'excellence : l'Emulation Chorale de Lille, La Jeune France de Dunkerque, Les Orphéonistes d'Arras, Les Orphéonistes Valenciennois, La Cœcilia Roubaisienne et Les Crick-Sicks de Tourcoing. Nous n'analyserons pas chacune des pièces qui ont été exécutées, dont quelques-unes du plus haut intérêt ; un programme fort judicieusement composé permettait d'en suivre le texte.

L'interprétation a été bonne, comme il faut s'y attendre avec des sociétés de cette importance et de cette valeur. Nous nous bornerons à mentionner l'exécution très finie de la « Nuit du Sabat » et de la « Chanson des Vagues », par les Orphéonistes Valenciennois.

LE BANQUET

Le soir, à huit heures, un banquet réunissait à l'Hôtel Maréchal les membres organisateurs et les commissions des sociétés ayant participé au cycle.

A la table d'honneur, auteur de M. Wauquier, président de l'Emulation, nous avons remarqué MM. Cousemon, député, président d'honneur de la Fédération musicale de France, Richart, président de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, Pastor, compositeur de musique, Fanyau, directeur de l'Emulation, Copay, directeur des Orphéonistes de Valenciennes, Sergent, directeur des Orphéonistes, Georges Petit, vice-président de l'Emulation, plusieurs critiques musicaux, etc., etc.

Au dessert, M. Wauquier a remercié les sociétés qui avaient bien voulu répondre à son appel. Il a excusé M. Maréchal, rappelé à Paris, puis il a fait un délicat éloge de toutes les sociétés qui avaient participé au cycle.

M. Richart a ensuite porté un toast très intéressant à l'Emulation, enfin MM. Pastor et Fanyau ont prononcé quelques paroles.

Enfin, au nom de toutes les sociétés, M. Malot, de Tourcoing, a remercié l'Emulation Chorale pour son accueil chaleureux.

Ce toast, très applaudi, a été suivi d'un vivat qui fut parfait.

Et, comme toujours, la fête se termina par des chansons.

VIENT DE PARAITRE

LA

PALESTINE

LE CAIRE, DAMAS, LE LIBAN

Souvenirs de voyage précédés d'un coup d'œil sur Athènes, Constantinople, Smyrne et Ephèse, par F.-X. Lossy, Prêtre de la Mission. — Un fort volume de 466 pages, illustré de 250 gravures.

Prix : 7 fr. 50. — Franco : 8 francs.

En vente à la Librairie de la Croix du Nord 41, rue des Sept-Arsches (Grand'Place)

ETAT-CIVIL DE LILLE

Magnifique choix d'articles p' BAPTÊMES rue du Priez, 5, Maison THOMAS Fils.

Publications de mariage. — Vandeo Berghe Georges, manœuvre, rue de Madagascar, 3 et Danuels Marthe, étiqueuse, rue de Madagascar, 7. — Verpoeten François, peigneur, cour Allard, 11 et Sinytanon Marie, bambrocheuse, rue Courmont, 4. — Mas Gustave, surveillant de préparation, rue de Poids, 45 et Lotin Marie, dévideuse, rue de Thumesnil, 44. — Wallet Emile, manœuvre, cité Paquet et Alphonsine Merckx, fileuse, cité Lefebvre, 15. — Drecq Alphonse, sous-officier au 16e bat. de chasseurs à pied et Simonet Madeleine, s. p., rue de Wazemmes, 115. — Stevens Dominique, ajusteur, rue d'Eanetières, 18 bis et Veluy Germaine, fileuse, rue d'Arcole, 5 bis. — Dhoosche Jules, employé, rue Alain-de-Lille, 7 et De Wever Mathilde, bambrocheuse, rue Ph.-de-Comines, 4. — Descamps Oscar, plombier, rue d'Austerlitz, 72 et Cardinas Adèle, ménagère, rue Malagran, 4. — Wilhem Arthur, tisserand, place Vanhoenacker, 12 et Ringo Marie, couturière, id. — Stellamans Gérard, marechal, rue de la Vieille-Comédie, 13 et Vandepoorte Esther, lingère, id. — Chielens Charles, tisserand, rue d'Avesnes, 42 et Wautermaertens Irmence, ménagère, id.

Faron René, imprimeur, rue de Poids, 45 et Vermeere Victorie, peigneuse, rue de Poids, 51. — Vuye Arthur, chaudronnier, rue de l'Est 34 et Mouquet Fernande, rattacheuse, cité Casseville, 47. — Robbe René, fileur, cité Lefebvre, 21 et Plumecocq Maria, fileuse, rue du Maréchal-Mortier, 4. — Lapaille Maurice, employé, rue des Buisses, 15 et Van Troy Blanche, s. p., rue du Sec-Arembault, 28. — Delcœur Georges, garçon de magasin à Mons-en-Barœul et Dupret Rachel, servante, rue de Paris, 108. — Trouwaert Charles, cordonnier, rue de Wazemmes, 142 et Van Butsele Marie, confectionneuse, rue Racine, 28. — Vergin Paul, cordonnier, rue des Vieux-Murs, 22 et Vanwesterloo Gabrielle, emballeuse, id. — Vermeese Gaston, employé, rue Mirabeau, 23 et Bergue Sophie, s. p., cité Casseville. — Abraham Félix, menuisier, rue Pierre-Legrand, 153 et Uytterhoeven Philomène, s. p., rue Castel, 28. — Rohillart J.-B., ingénieur-chimiste, rue Basse, 3 et Bonnardo Charlotte, s. p., à Annœuleu. — Soudré Jean, employé au chemin de fer, à Paris et Baquet Laure, ménagère à Lille. — Robart Edmond, employé au chemin de fer à Calais et De Brueycher Germaine, dévideuse, à Calais. — Gelenne Jules, soldat au 25e bataillon de chasseurs à pied à Saint-Michiel et Delalle Marie, assemblieuse à Hellemmes. — Pamquin Victor, ajusteur, rue Kellerman, 3 et Minne Germaine, continuieuse, rue du Faubourg-de-Valenciennes, 44. — Bourtel Robert, employé, rue Esquermoise, 71 et Sacquevori Blanche, couturière, rue Vantroyen, 12. — Determeermen Alphonse, liquoriste, 68, rue Cornelle et Théry Aurélie, chamarreuse, cour Saint-Paul, 10.

Westyn Maurice, employé au chemin de fer, rue Brûle-Maison, 41 et Peduzzi Eugénie, couturière, rue Basse, 8. — Carolus Léon, cuisinier, à Bussnes et Verbeke Marie, épicière, rue Léon-Gambetta, 275. — Taylor Léon, tourneur en fer, rue d'Iéna, 67 et Brandt Julie, dévideuse, id. — Couvya Aimé, domestique, rue Sans-Pavé, 29 et Foucart Victoire, journalière, id. — Levy Soligman, voyageur à Montereau et Schilliq Jeanne, s. p., rue Solférino, 100. — Lemaire Fernand, mécanicien, rue Sarthéenay-Delespaul, 11 et Becquart Céline, épicière, boulevard Victor-Hugo, 142. — Delvigne Henri, charcutier, rue Léon-Gambetta, 237 et Delsarte Jeanne, s. p., rue Duriez, 29.

Vervenne Louis, monteur, rue Adolphe-Wequin, 22 et Van Assche Gabrielle, peigneuse, rue Philadelphie, 114. — Ternisien Léon, employé à Seclin et Bécharelle Céline, employé, rue du Curé-Saint-Etienne, 21. — Ludewig Julien, garçon limonadier, à Liège et Prévost Marguerite, servante à Bruxelles. — Gekiere Camille, mineur à Sainte-en-Gohelle et Mille Mathilde, servante, rue de Flandre, 29. — Mellamas Arthur, boulanger, boulevard Victor-Hugo, 119 et Rousseaux Rachel, ménagère, rue Gauthier-de-Chatillon, 15. — Wuyts Albert, charretier, rue du Faubourg-des Postes, 24 et Chaudron Jeanne, fileuse, rue de Thumesnil, 48. — Bernard Maurice, soldat au 16e bat. de chasseurs à Lille et Deffaissy Aline, ménagère, à Mouvy. — Paramon Maurice, mécanicien, rue de Tournai, 166 et Durier Raymonde, couturière à Paris. — Larue Julien, mineur à Loos-en-Gohelle et Dorchies Emilie, tisseuse, rue du Pont-du-Lion-d'Or, 4. — Hernin Désiré, percepteur, place Fernig, 9 et Fin Georgina, couturière, place Fernig, 7. — Declercq Louis, tourneur en fer, rue de Cartvin, 2 et Vande Voorde Julienne, dévideuse, rue de Nantes, 32. — Deurache Léon, mécanicien, rue du Biver, 10 et Guesnet Constance, employée de commerce, place du Théâtre, 12. — Morreille Paul, constructeur, rue du Marché, 25 et Vermersen Clara, s. p., rue Colbrant, 27.

Université catholique

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Conférences aux jeunes filles

Mardi 24 mars, à dix heures, rue de l'Orphéon, 20, conférence par M. le chanoine Looten, professeur à la Faculté des Lettres « Littérature allemande : l'âge classique : Gœthe, Schiller et leur temps ».

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernière page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, et vous aurez deux d'excellentes conditions pour vous chercher.

ROUBAIX

L'Exposition photographique des œuvres de Rubens à l'Ecole des Arts industriels. — Ce qui entend le plus de bêtises, c'est un tableau », a dit un écrivain moderne. Il est à supposer que cette boutade perd la plus grande partie de sa valeur lorsqu'il s'agit des productions d'un génie comme Rubens, appréciées par une élite comme celle qui s'était rendu hier à l'Exposition de l'œuvre photographiée du grand peintre flamand. La primeur de l'inauguration en avait été réservée aux membres de la Société Artistique.

Dans la cour d'honneur de l'Ecole nationale se trouve, complètes et fidèlement reproduite, cette œuvre puissante. On remarque en outre des gravures de Rubens empruntées aux collections de MM. E. Prouvost et Decottignies. L'idée est excellente qui a présidé à cette manifestation artistique, rassemblant les œuvres du maître et tous ceux s'en réjouiront à qui elle facilitera la contemplation de ces chefs d'œuvre : les amateurs pourront en avoir là une idée ou se les remettre en mémoire. Aux artistes, elle offrira de précieux documents d'une source féconde d'inspiration.

Pour donner plus d'éclat à l'inauguration de cette exposition, la Commission administrative de la « Société Artistique » avait eu la bonne pensée de confier à M. Marius Vachon le conférencier et critique d'art bien connu, la tâche, dont il s'est parfaitement acquitté, de nous faire voir « Les Artistes chez eux ».

Introduits par lui dans l'atelier de l'artiste, nous assistons à la naissance des chefs-d'œuvre du portraitiste ou de l'animalier. La besogne de ce dernier est ingrate, car le modèle ne paraît pas souvent se soucier de ce que l'on attend de lui. Que l'on ne se figure pas, si l'on parle de l'atelier de l'artiste, qu'il s'agit d'une pièce quelconque où s'effectue habituellement son labeur. Car l'atelier de l'artiste est partout : il travaille sur le vif ; en chambre ou en pleine compagne, dans la rue, en automobile même ; il copie de vivants modèles.

C'est M. Geoffroy, le peintre des enfants, des enfants du peuple surtout et à côté de lui, Carolus Duran, le portraitiste à la mode. C'est Gérôme, aussi grand sculpteur que peintre célèbre, et Benjamin Rabier, dont la vocation s'affirme solennellement après un séjour à la campagne qu'il connaissait à peine ; ce sont tous les grands noms de l'art français contemporain qui défilent devant nous.

De fort agréable façon, M. Marius Vachon clôt sa causerie en citant la réplique pleine de bonhomie, faite aux envieux qui lui reprochaient de toujours faire la même chose et de gagner trop d'argent, par Bouguereau, l'un des grands artistes sur le labeur desquels nous venons d'être initiés : « Que voulez-vous, disait-il ? Je fais ce que je sais faire et travaille pour mon plaisir avant que de travailler pour celui des autres. Si mes tableaux se vendent cher, c'est qu'ils plaisent ; et s'ils plaisent, j'aurais bien tort de me priver moi-même d'un plaisir et d'en priver les autres. Il y a des gens qui veulent tout changer et réformer le monde, mais dont l'unique but est de profiter du bouleversement pour se faire une bonne place et se bien caser. »

Très aimablement, le conférencier a été présenté et remercié par M. Devillars, président de la « Société Artistique ».

A. T.

Société de secours mutuels du Personnel de la police de Roubaix. — Assemblée générale le vendredi 27 mars 1908, au siège de la société, à 8 heures 1/4 du soir.

Ordre du jour : Lecture et approbation du procès-verbal de la dernière assemblée. — Exposé de la situation financière. — Communication d'une lettre de M. le Préfet du Nord, relative à une subvention. — Lecture de la liste des membres bienfaiteurs. — Distribution des cartes d'entrée pour la conférence concert donnée à l'Hippodrome, le 28 mars. — Renouvellement d'une partie des membres de la Commission (MM. Willaumez Camille, Grimopont, Trial, Leclercq, Willaumez Emile), dont les mandats sont expirés.

N.-B. — Les sociétaires qui désirent faire partie de la Commission, sont priés d'en informer le président pour le 25 mars au plus tard.

Au service de l'Allemagne, par Barrès. — A la LECTURE POPULAIRE, 24, Grande-Rue.

Un agent de police victime de violences. — L'agent Debaere, passant, samedi soir, à huit heures, rue Saint-Maurice, rencontra deux ivrognes qui se battaient. Il voulut intervenir pour les séparer. L'un des combattants lui porta alors un violent coup de poing sur le nez.

Ce peu commode ivrogne est un journalier, Marceau Delacourt, 22 ans, rue de l'Ommelet, cour Ferret.

Il a été maintenu en état d'arrestation.

Des malfaiteurs mis en fuite tirent un coup de revolver. — Samedi soir, vers dix heures, deux malfaiteurs pénétraient, avec l'intention de voler, rue Duflot, 16, dans le magasin de M. L. Selosse, épicier. Ce dernier se trouvait dans sa cuisine et les mit en fuite avant qu'ils eussent eu le temps de rien dérober.

L'un des individus, tout en fuyant, déchargeait son revolver dans la direction de l'épicier.

Une enquête est ouverte au commissariat du 4e arrondissement.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Magnifique choix d'articles p' BAPTÊMES rue du Priez, 5, Maison THOMAS Fils.

du 21 mars 1908

Naissances. — Yvonne Gosman, rue de Lille, 190. — Simonne Verleye, rue de la Chapelle Carretie, 13. — Georgette Popelier, rue Lannoy, cour Lerichs, 2. — Albert Lestavel, quai de Dunkerque.

Publications de mariages. — Achille Lepers, homme d'équipe, rue de Wasquehal, cour St-Joseph, 11 et Pauline Bulteau, dévideuse, rue de la Clef, 5. — Jean Vandewalle, peigneur, quai de Bordeaux, 111 et Leopoldine Glorieux, soigneuse à Wattrelos. — Henri Tilkin, cardeur à Lys et Marie Lautreman, cardeuse à Lys. — Théodore Boussemart, trieur de déchets, rue Archimède, 69 et Claire Buissebaert soigneuse à Wattrelos.

Mariages. — Hippolyte Spetler, fileur et Berthe Constant, rattacheuse. — Amand Verlaye, peigneur et Blanche Monteseuy, couturière. — Victor Tiplock, journalier et Palmyre Herman, journalière.

Décès. — Regina Bauwens, 82 ans, ménagère, rue Watt, 23. — Henri Verbanvebde, 7 mois, rue du Coq-Français, 1. — Elvire Cendron, 11 ans, rue Duflot, 12. — Justine Bourgeois, 63 ans, ménagère, rue Newton, cour Dupuys, 2. — Léon Moulart, 2 jours, rue Saint-Georges, 2. — Victorine Bantienaque, 76 ans, ménagère, rue de Solférino, cour Hespel-Carpentier, 1. — Elise Sendraps, 56 ans, ménagère, rue de l'Epeule, cour Laureys, 12. — Victor Couque, 43 ans, tisserand, rue de Croix, cour Castel-Plointin, 3. — Pauline Dazin, 67 ans, propriétaire, rue Neuve, 36. — Jules Delchambre, 70 ans, rentier, rue Léon-Allart, 20. — Henri Delbart, 1 an, rue Jean-Bart, 9.

du 22 mars 1908

Naissances. — Robert Nollet, rue du Tilleul cour Calenne, 3. — Henri Symoens, rue de Napoléon, cour Dubrulle, 6. — Marthe Descamps rue de Soubise, cour Watteau, 12. — Gustave Trentesaux, rue Lafontaine, cour Deshonnets 4. — Isidore Lehouck, rue Decrême, cour Debaisieux, 12. — Georges Delsinne, rue de Blanchemaille, 150. — Alfred Hage, rue de Blanchemaille, (Hôtel-Dieu).

Décès. — Léon Moulemeyer, 28 ans, mécanicien, rue de Sébastopol, cour Clément, 1. — Alfred Tibeau, 2 mois, rue Monge, 23. — Victor Dupret, 1 an, rue d'Alger, cour du Maréchal Bugeaud, 16. — Maria Sintobin, 5 ans, rue Jules Lorenche. — Lucine Warteel, ménagère, rue Brûle-Maison (Hôtel-Dieu). — Anaïs Grisel, 37 ans, rue de Blanchemaille, Hôtel-Dieu.

WATTRELOS

Soutiens de famille. — Le Conseil municipal dans sa séance du 23 février 1908, a donné un avis favorable à quinze demandes d'allocations journalières de 0,75, prévues par l'article 22 de la loi du 22 mars 1905, présentées par les familles des militaires de la classe 1908.

Ces demandes ont été transmises à M. le Préfet pour être examinées par la Commission départementale. Cette Commission s'est réunie à la Préfecture le 4 courant et un militaire seulement a été déclaré soutien indispensable de famille.

CROIX

La seconde entrée au cimetière est terminée depuis samedi soir. La porte ne sera cependant ouverte au public que dans quelques jours afin de laisser la maçonnerie se consolider.

CROIX. — Naissances. — Desablin René, r. Guizot, 43. — Sophie Bert, rue de la Fontaine, maison Baltz. — Albert Faucou, rue du Tonkin, 29.

WASQUEHAL

La Fête de l'Annonciation. — A l'occasion de la fête de l'Annonciation, un salut solennel sera chanté mercredi prochain, à 8 h. Les assemblées de Marie honoreront son glorieux titre de Mère de Dieu.

TOURCOING

LA BÉNÉDICTION DU DRAPEAU DE L'ÉCOLE DE TIR ET D'INSTRUCTION MILITAIRE.

Dimanche, à la messe de 11 heures 1/2, en l'église Saint-Christophe, a eu lieu la bénédiction du drapeau de l'Ecole de Tir et d'Instruction militaire de Tourcoing ; cet emblème dont on a beaucoup remarqué le fini, sort des ateliers de broderie d'art de la maison Decaestecker de Tourcoing.

Les jeunes gens qui font partie de l'Ecole étaient massés dans la grande nef avec les officiers et sous-officiers de réserve qui les dirigent. Les sociétés de gymnastique la Jeanne d'Arc, la Vaillante, la Saint-Maurice et la Saint-Georges, assistaient à la cérémonie. On remarquait la présence de MM. Emile Barrois, conseiller général ; Léon Monnier, président de la société de Secours aux blessés militaires ; Georges Lefebvre, président et François Flipo, juge au Tribunal de Commerce ; Georges Duvillier, président du Cercle des officiers ; Bernard-Flipo, ancien président du Tribunal de Commerce ; Thaune, consul de Belgique ; Heinrich, président des Anciens Coloniaux ; Segard, vice-consul de l'Argentine, etc.

L'Harmonie des Francs a fait entendre, pendant la messe, trois morceaux de son répertoire.

A l'Evangile, M. l'abbé Delattre monte en chaire, et dans une allocution empreinte du plus pur patriotisme, développe de belles et fortes pensées sur le drapeau français. Il le salue comme l'emblème expressif de la Patrie et le mémorial des vertus du soldat.

D'une façon très heureuse, l'orateur recueille des trois couleurs du drapeau national et des devises que des mains généreuses y ont brodées, les leçons les plus opportunes.

En terminant, M. l'abbé Delattre salue et remercie Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur dont la vaillance, l'intrépidité, l'inlassable dévouement en faveur de l'Eglise et de la France sont si bien faites pour fortifier et enhardir la jeunesse qu'il va daigner bénir.

A l'issue de la messe, Mgr le Coadjuteur rappelle les origines chrétiennes des couleurs du drapeau. Quand l'archange Saint-Michel apparut, il était vêtu de blanc et portait sur ses vêtements une croix rouge et bleue.

Sa Grandeur donne la signification des trois couleurs, puis il recommande aux jeunes gens de se former avec discipline afin de faire des soldats prêts à tous les sacrifices s'il le fallait.

Il bénit ensuite le drapeau de l'Ecole.

Les meilleures conserves

Le plus grand choix

11, rue Carnot, « AU FAISAN DORÉ »

Section Militaire de Notre-Dame de Lourdes. — Les 5 et 12 avril, à cinq heures précises, grande séance organisée par la section militaire et avec le gracieux concours des Noraç'a. On y interprètera un drame en 3 actes « Le Mobiot du 33e » (épisode de la guerre de 1870-71), ainsi que la comédie en un acte « Un client sérieux ». Intermèdes comiques, etc.

Prix des places : 1re, 1 fr. ; 2e, 0,50 centimes. On peut se faire réserver des places moyennant 0,50 centimes.

UN CONGRÈS
de la Ligue Patriotique des Femmes Françaises

Mgr le Coadjuteur préside une réunion de 4.000 Ligueuses.

APRÈS DEUX RAPPORTS ET UNE CONFÉRENCE, SA GRANDEUR DONNE DES CONSEILS AUX FEMMES FRANÇAISES.

Si les femmes s'en mêlent !... disait un journal blocard, au lendemain du jour où Mlle de Valette vint, de sa parole entraînante, décider la constitution, à Tourcoing, d'un groupe de la Ligue Patriotique des Françaises. L'ironie maçonnique a produit son effet. — c'est-à-dire qu'elle a encouragé dans leur dessein les fondatrices du groupe tourquennois de la Ligue : les ligueuses étaient, dimanche après-midi, quatre mille au moins réunies dans la salle du Patronage de Saint-Christophe, pressées, entassées et courageusement attentives aux paroles éloquentes et instructives tombées de la tribune de cette magnifique assemblée.

Cela se passait dans un décor du meilleur goût : les tapis de Smyrne, obligeamment prêtés par M. Léon Monnier, voisinaient avec les velours de Tourcoing ; les drapeaux tricolores et les couleurs pontificales se confondaient.

Mgr le Coadjuteur avait daigné présider, entouré de MM. les chanoine Debrabant, doyen de Notre-Dame, Leclercq, doyen de Saint-Christophe ; de MM. Ponceaud, vicaire général, Gruson, pro-doyen de Notre-Dame, Leconte, supérieur du Collège, Ducoulombier, curé du Sacré-Cœur, Marchand, curé de Saint-Joseph, Gavelle, curé de Notre-Dame de Lourdes, Lerouge, curé de Sainte-Anne, Lecouche, curé de Saint-Louis. Les dames du Comité de la Ligue entouraient le clergé.

La réunion s'ouvre par la prière.

DISCOURS DE Mme MAILLARD

Mme Maillard, présidente du groupe tourquennois de la Ligue Patriotique des Françaises, présente à Mgr Delamaire la nombreuse assistance : « Cette foule est accourue parce que notre appel était votre appel Monseigneur, dit-elle, elle vient témoigner de sa réelle bonne volonté pour le bien. — Aux hommes, les grandes luttes de la politique; à nous, les femmes de France, la lutte pour la sauvegarde de nos foyers, de nos enfants, de nos maris, et par-dessus tout, pour la sauvegarde de nos églises. Déjà nous nous sommes placés devant la pioche de la force brutale qui en enfonçait les portes et la pioche est tombée pour longtemps. Notre ironie devant cette tentative de l'ennemi l'a déconcerté. Mais est-il donc invincible, cet ennemi ? Que les femmes s'unissent, qu'elles s'entendent et il perdra vite son audace et sa force.

Le but de notre Ligue est l'intérêt pour le bien. L'aumône de l'argent ne suffit pas ; ce que nous réclamons de la Ligueuse c'est le don de la bonté et l'apostolat par elle-même. Que de mains loyalement tendues sont retombées inertes pour n'avoir pas rencontré la confiance et la sympathie attendues !

Mme Maillard remercie Monseigneur d'avoir voulu, par sa présence, bénir les efforts de la Ligue, puis elle donne la parole à Mme Georges d'Heilly, secrétaire.

RAPPORT DE Mme D'HEILLY

« Nous cueillons, dit Mme la secrétaire notre première marguerite. »

Elle en effeuille délicatement les pétales : la paroisse Saint-Christophe compte 1.447 ligueuses ; il y en a 1.034 à Notre-Dame, 885 au Sacré-Cœur, 146 à Saint-Louis, 177 à Sainte-Anne, 611 à la Croix-Rouge, 123 à la Marlière, 500 à Notre-Dame de Lourdes, 100 à Saint-Eloi. Au total, 5.034 ligueuses, auxquelles 4.500 exemplaires du « Petit Echo de la Ligue » sont distribués régulièrement.

Nous nous bornons à relater des chiffres, laissant de côté les considérations qui, dans le rapport de Mme la secrétaire, les éclairent d'une éloquente signification. La Ligue, poursuit Mme d'Heilly, est à présent suffisamment outillée pour entreprendre les œuvres utiles qu'elle a portées à son programme. Dès maintenant, elle va se mettre à diffuser la bonne Presse. Elle ne peut mieux débuter qu'en offrant à toutes les ligueuses un exemplaire de la Lettre pastorale de Monseigneur sur la Presse.

En même temps que la Presse, elle se préoccupera de l'œuvre des catéchismes et aussi de celle de la protection du petit commerce, « cette façon si charmante de pratiquer la charité. »

Mme la secrétaire adresse ses remerciements à MM. les Curés et Doyens de la ville, à M. Delattre, aumônier et « guide indispensable du groupe », en enfin aux disinitiées.

Elle termine par des mots de grande confiance en l'avenir.

Tandis que les dévouées membres de la Jeunesse Catholique distribuent dans les rues la Lettre de Monseigneur sur la Presse, un groupe de dames interprète le chant de la Marguerite.

Mme Malet, du Comité de Cambrai, est ensuite priée par Monseigneur de commencer sa conférence.

Conférence de Mme Malet

Après Mlle de Valette qui, par son entraînante parole, donna l'impulsion au groupe si nombreux de Tourcoing, c'est une mère de famille, bien témérairement, qui vient nous causer de la grande œuvre à laquelle nous collaborons toutes : la sauvegarde de la foi dans notre Patrie.

Je dois vous parler du rôle providentiel de la femme dans l'histoire de France. Aux heures troublées, dans la vie des peuples, comme dans celle des individus, Dieu envoie le secours sous une forme qui, très souvent, déconcerte toutes les prévisions.

Au cours de notre histoire nationale ce miracle de la Providence s'est à maintes reprises manifesté.

Nous ne dirons pas que Mme Malet a narré les différentes circonstances historiques dans lesquelles des femmes ont sauvé la Patrie française : ce serait inexact. Elle a mieux fait : elle a donné la vie à ses personnages et les a mis en mouvement.

Une telle intensité charme et entraîne ; elle ne peut malheureusement pas se rendre dans un rapide compte-rendu.

Les Huns laids, balafrés, dévastateurs sans pitié ne connaissent pas d'obstacles : ils sont sous Paris. L'humble Geneviève forte de sa foi et de sa charité prie. Attila brusquement tourne bride vers Châlons.... Considérez femmes de France le pouvoir de la prière humble et confiante. Priez et vous terrasserez l'hydre odieux de la Franc-Maçonnerie semeuse de haines et de trahisons.

Au pays des Burgondes vivait la sainte Clotilde. Sa beauté, sa vertu captivèrent Clovis. « L'homme infidèle sera subjugué par la femme fidèle » ....496 : Tolbiac angoissé comme Waterloo, rayonnant comme Austerlitz et dans la balance des siècles Clovis jette le poids de sa parole et fonde la première nation catholique..... A l'exemple de Clotilde sachons remplir vous nos devoirs à l'égard de nos maris. S'ils sont chrétiens fervents, remercions Dieu de la grâce qu'il nous a faite ; s'ils ne pratiquent pas et vivent comme des païens, courage et confiance ! Si nous le voulons sérieusement nous aurons notre Tolbiac.

Blanche de Castille a montré quelle est l'influence d'une mère. Elle a donné à l'Eglise un saint ; à la France un homme de valeur, d'une endurance à toute épreuve, d'une intrépidité qui décida des batailles les plus hasardeuses ; un sage législateur ; un arbitre des différends. Les Français connurent sous le règne de saint Louis un gouvernement de justice, de grandeur et d'amour.... Les mères pétrissent la vie de leur fils ; ce sont elles qui mettent la vie de leur fils ; ce sont elles qui font leur cœur droit et leur volonté ferme. Ne savez pas des mères faibles : celles-là ne donneront à la Patrie ni des défenseurs vigoureux ni des citoyens utiles. Exercez vos enfants à l'énergie et à l'endurance : vos filles doivent comme vos fils savoir supporter sans se plaindre les souffrances de la vie. Mais si le corps doit être mené d'une façon un peu rude, jamais vous ne donnerez trop de soins délicats à la formation morale de vos enfants. Apprenez-les à fuir le mensonge et la dissimulation ; ne les exposez jamais au danger des mauvaises lectures ou des mauvaises compagnies.

Evitez tout excès d'austérité : l'austérité doit s'envelopper de tendresse. Soyez la maman aimée, sereine, caressante — qui sait tout, relève et console. — qui lit au fond des cœurs la vérité — qui donnerait sa vie pour éviter à son fils une faute grave — qui le donnerait deux fois pour sauver son honneur.

C'est nous qui formerons la France de demain....

Domrémy, Jeanne d'Arc, ses visions...Jeanne ne sait que filer et coudre le linge mais « vive labeur ! »... Le travail est une noblesse qui vaut mieux que la fortune ; c'est la gloire et la sève de l'humanité, c'est la clef de la civilisation, c'est la clef du Paradis. Dans cette ruche ouvrière de Tourcoing, tous s'inclinent devant Jeanne d'Arc, cette humble ouvrière sur laquelle Dieu projette un rayon de gloire qui commande l'admiration.

La voie glorieuse de Jeanne d'Orléans à Reims... Les revers, le pillori et le bûcher de Rouen... Rien ne rend plus grand que la douleur ; c'est dans la douleur que Jeanne expire en poussant le cri d'amour : Jésus ! Mais la France est sauvée ; le léopard britannique rejeté de partout repasse la mer. Dieu ne dédaigne pas le pseudo faible instrument et s'il s'est maintes fois, servi de la femme c'est qu'elle possède à un plus haut degré que l'homme, l'esprit de foi et de sacrifice.

Aujourd'hui, jetons les yeux sur nos devancières. Elles nous initieront à l'apostolat qui appelle votre zèle pour le peuple. Epouses remplissez vos devoirs envers vos maris : mères, élevez vos fils pour en faire des hommes solidement trempés ; toutes, unissons-nous pour le salut de la France et de l'Eglise de France.

Boutons hors de France tous les éléments hétéroclites de dégénérescence. De tous côtés les œuvres nous réclament : fondons et entretenons des syndicats, des mutualités, des écoles ménagères, des patronages, des œuvres de presse. Chacune peut choisir : les œuvres ne manquent pas. L'action sociale peut s'exercer de cent manières différentes. Opposons au bloc de haine maçonnique le bloc de l'amour catholique. On veut nous écraser par la terreur, résistons par l'union.

Mais souvenons-nous que la modeste ouvrière prie le même Dieu que la grande dame et souffre plus encore qu'elle des mêmes persécutions. Honte à celles qui auraient encore un salut gracieux pour l'un des affreux sectaires alors qu'elles laisseraient tomber un bonjour sec et dédaigneux pour les humbles qui batailleront pour notre commune cause et qui, souvent, recevront les coups et les blessures. Il n'est heureusement personne parmi les ligueuses pour agir de la sorte.

Favorisons les petits commerçants de la ville ; procurons des leçons à la pieuse institution ; usons de notre influence pour trouver des emplois aux pères et aux frères des ligueuses...mille moyens s'offrent à nous pour nous rendre aimables et serviables.

Tout cela demande de fréquentes visites et de la fraîcheur. Vous n'êtes pas de celles qui craignent de se remuer un peu. Et puis verrons-nous la victoire ? Qu'importe, nos enfants profiteront de notre travail obstiné, acharné.

Davoust disait : « La victoire est au plus entêté ». Revendiquons ce qualificatif, travaillons avec ténacité, énergie et persévérance. Là haut, c'est Dieu qui donnera la Croix d'Honneur ! (Salve d'applaudissements).

Allocution de Mgr Delamaire

LES CONSEILS DE SA GRANDEUR AUX LIGUEUSES

Je veux d'abord payer mes dettes. Quand on est évêque il faut donner l'exemple du respect aux prescriptions du Décalogue. Je dois un très gros merci à Madame la Présidente. Je sais plus que personne la vaillance et la générosité qu'il lui a fallu pour accepter la direction de cette œuvre. Merci de ses bonnes et nobles paroles où vibraient les sentiments chrétiens d'autrefois.

Merci à Mme d'Heilly pour son rapport intéressant et si clair. Elle a su mettre une variété charmante dans une nomenclature et elle a fait appla